

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

**Webmaster :**  
*Jacques Leclère*

**Editeur responsable :**  
*Willy Clarinval*

Février 2019 - N°29

## *Une certaine étoile jaune...*

En France, les tombes d'un cimetière israélite ont été profanées, et des portraits de Simone Weill ont été souillés de croix gammées. Chez nous, le procès de l'attentat au musée juif de Bruxelles attend son verdict. Un peu partout, en Europe et ailleurs, des mouvements d'extrême-droite, impunément, font étalage de leurs idéologies nauséabondes, contaminant des partis politiques, et même des gouvernements.

Nos démocraties sont par trop permissives, vis-à-vis des théories et des actes touchant à l'antisémitisme et au racisme en général. « A l'ouest, rien de nouveau » pourrait-on un jour s'entendre dire... Notre vigilance s'émousse ! De là à trouver un bouc émissaire à nos crises économiques, il n'y a qu'un pas. Pour Hitler et ses sbires, c'était le Juif. Et pour nous, ce sera qui ? Les meetings de Degrelle à Dinant faisaient salle comble. Certes, c'était avant 1940... C'était, il y a « longtemps » déjà. Du temps de la peste brune. Laquelle, conjuguée entre les différents pays où elle tire son terreau,

pourrait bien nous revenir en force. Et en masse. Or, *plus jamais ça*, avait-on assuré ! Retenons les paroles de « Petit Simon » écrites à dessein pour Hugues Aufray :

*Les étoiles ne sont pas  
toujours belles,  
Elles ne portent pas toujours  
bonheur.  
Les étoiles ne sont pas  
toujours belles,  
Quand on les accroche sur le  
cœur...*

Clarinval Willy

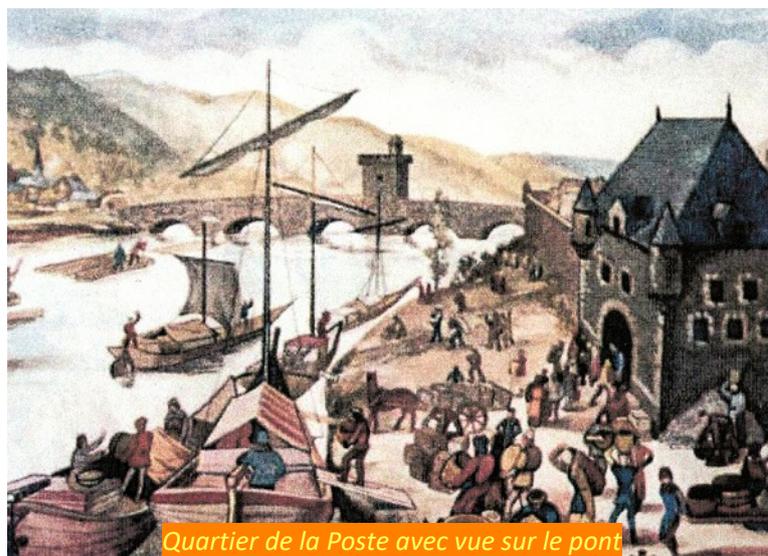
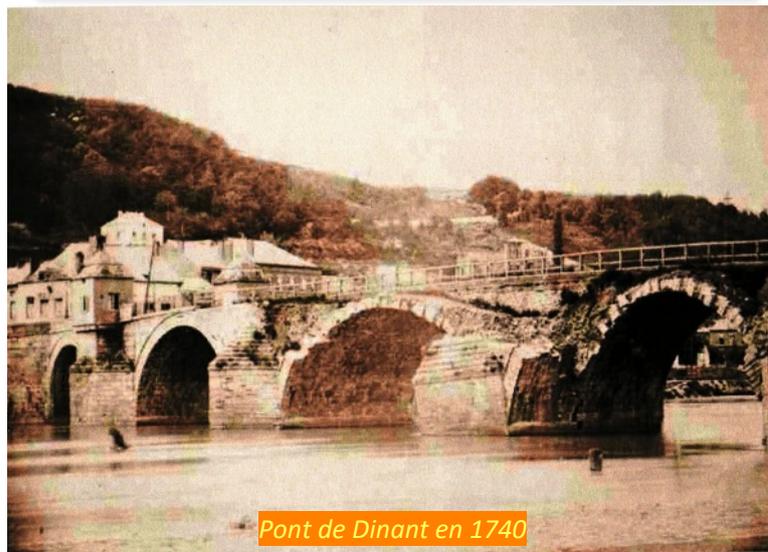


1 - UNE CERTAINE ÉTOILE JAUNE	5 - LA PAGE PICTURALE	9 - QUELQUES RELIQUATS DE L'OCCUPATION ALLEMANDE	
2 - IL FUT UN TEMPS...	6 - BULLETIN DES COMMUNES	10 - SOUVENIR DU PASSAGE DES FRANÇAIS	
3 - LES DINANTAIS À SOLTAU	7 - CLIMAT DE CE MOIS DE FÉVRIER	11 À 16 - LE CALVAIRE ST JEAN	
4 - UN SOIR D'HIVER À ANSEREMME	8 - L'OCCUPATION ALLEMANDE À DINANT		

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fn618769@skynet.be](mailto:fn618769@skynet.be) !

Il fut un temps... Dinant e'était e'eci...



Les dinantais à SOLTAU - Nos lecteurs se souviennent...

Bonjour M. Leclere et son équipe,

En lisant votre FM28, mon attention est attirée par la photo (plus la chanson) des Dinantais qui se trouvaient prisonniers à Soltau.

J'ai un grand oncle, Henri Herbiet, fermier de Falmignoul, qui s'est retrouvé dans ce camp également. Je ne sais pas s'il se trouve sur la photo des Dinantais ? Je ne le reconnais pas mais ...

Je vous mets en annexe ce que je possède comme documents attestant sa présence à Soltau, certainement de 1915 et encore en avril 1918 car j'ai un autre message de lui à cette date, adressée à mon père Paul Herbiet et son frère Louis.

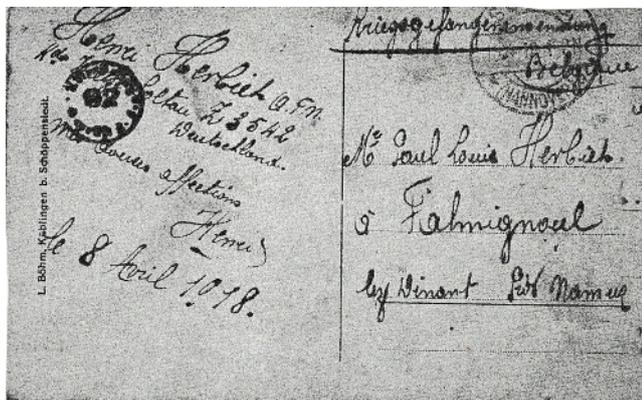
Un de ses fils, Norbert Herbiet, lui, fut prisonnier en 1940 dans un autre camp de prisonniers allemand à Leppersdorf en Saxe orientale.

Sur cette photo il y a 5 prisonniers de Falmignoul, dont Albert Degaudinne qui s'installa à Dinant plus tard. Je vous mets en annexe copie des photos et documents que je possède.

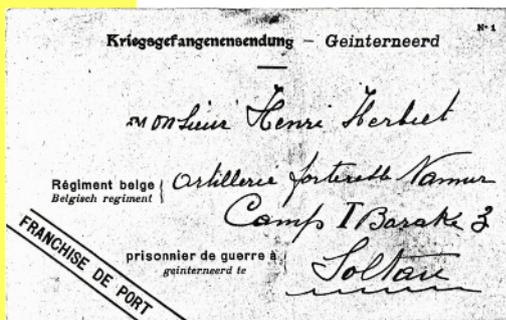
Bonne continuation. La transmission est essentielle et donc le partage fait toujours plaisir.  
Paulette Weis-Herbiet



Henri HERBIET à Soltau en 1915



Modèles de correspondance venant de Soltau.



Autres types de correspondance



"Soir d'hiver à Anseremme sur Meuse".



*Ce tableau de 32,5 cm sur 50 cm est l'oeuvre du peintre hollandais Jan Theodoor KRUSEMAN (1835-1895).*

*Il fait partie des collections de la Fondation Cornelis Kruseman.*

*Nous vous le proposons sur cette page en position verticale, pour mieux vous faire apprécier ses détails (Meuse prise par les glaces à Anseremme), et son indéniable qualité picturale.*

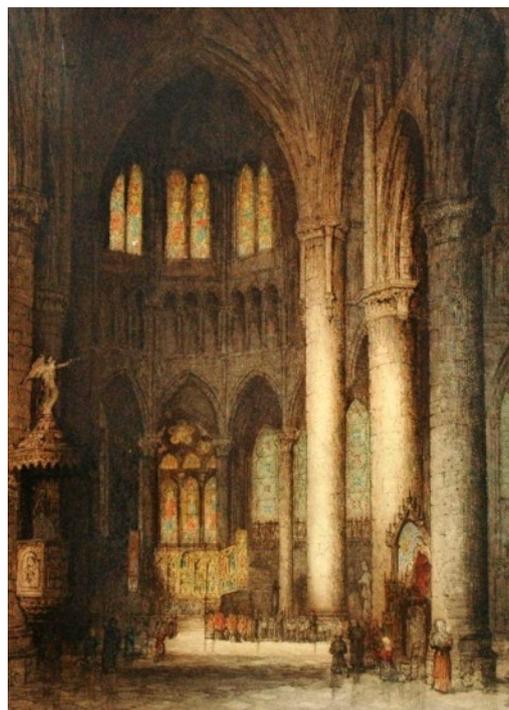
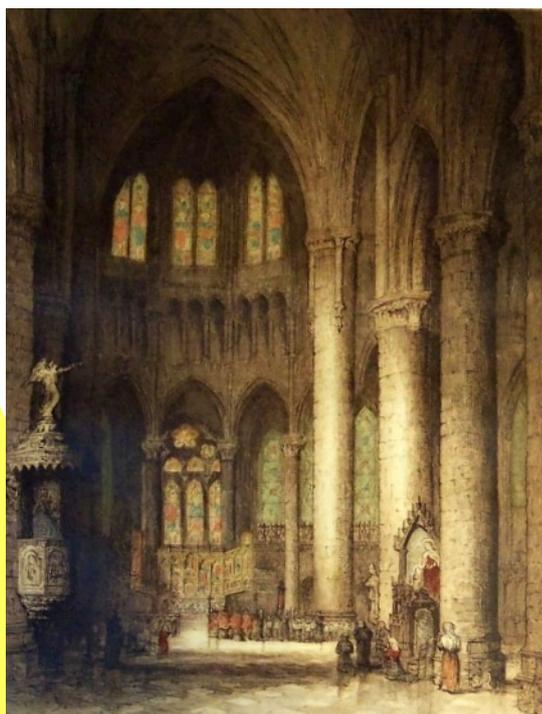
## La page picturale

### L'intérieur de la Collégiale selon Brewer.

James Alphege Brewer (1881-1946) est un artiste anglais qui se spécialisa dans les édifices religieux. Dans le magazine *The Outlook*, il précisa que sa gravure de l'église d'Ypres et celle de l'intérieur de l'église de Dinant avaient été réalisées peu de temps avant la guerre et publiées en 1915.

Un critique de l'époque déclara qu'il y avait une beauté presque spirituelle dans ses oeuvres. La luminosité calculée crée ici un espace intimiste bien délimité, favorisant le recueillement. En regardant de plus près, on aperçoit un certain nombre de fidèles, la plupart agenouillés, alors qu'aucun célébrant n'officie dans le chœur.

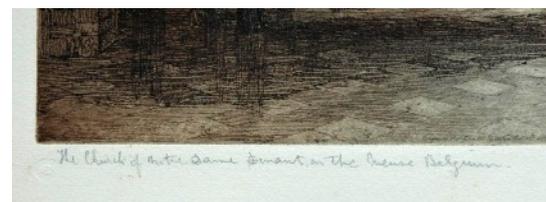
Nous vous laissons ici apprécier la réelle magnificence de cette gravure.



*Vue de l'oeuvre, sous une clarté tributaire du tirage*



*Détails du tableau avec intitulé et signature de l'auteur*



## Bulletin des Communes

Parution en France du *Bulletin des Communes*.

(Source : Le parcours du combattant de la guerre 1914-1918).

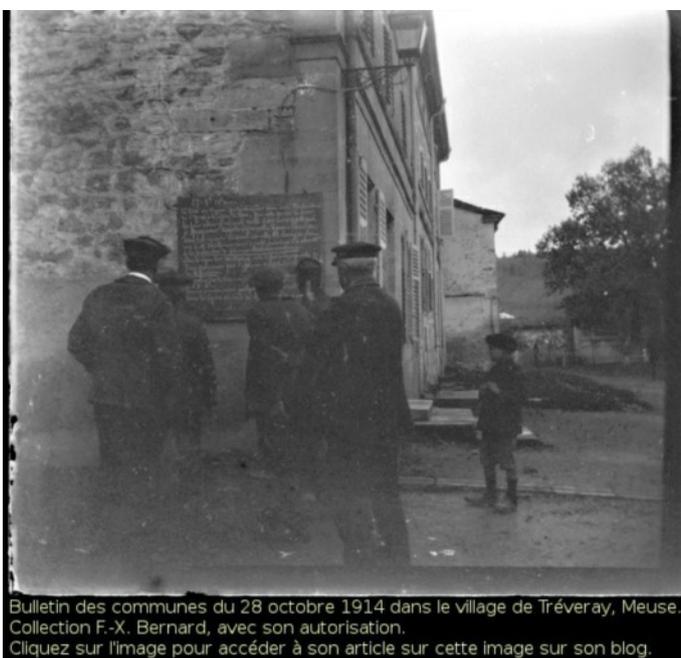
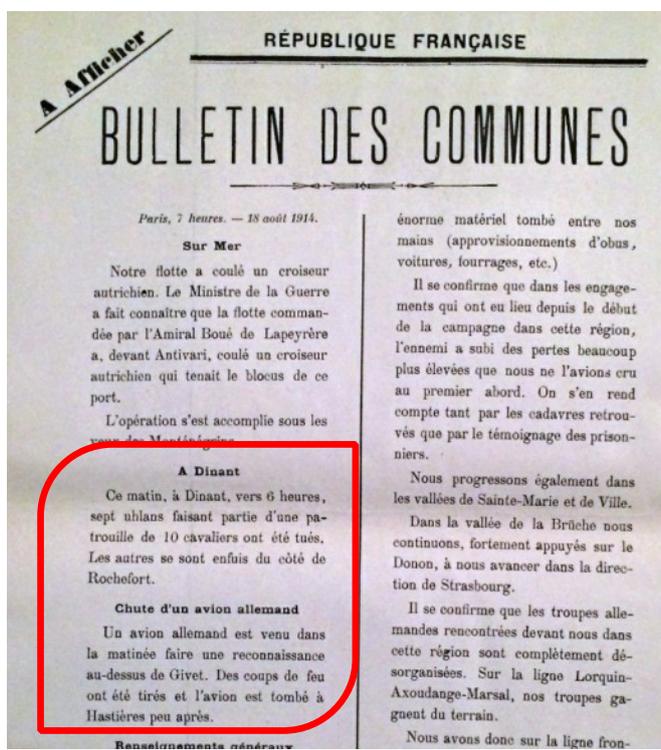
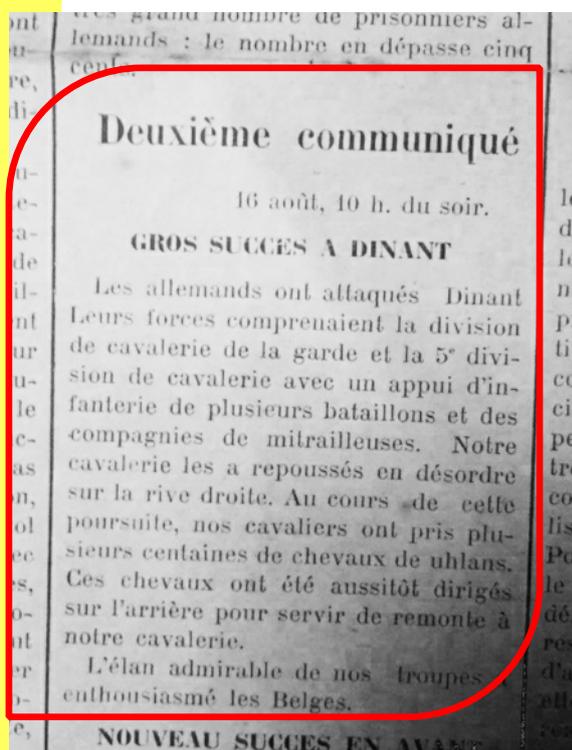
Depuis le 3 août 1914, le Ministère de l'Intérieur envoie quotidiennement un télégramme aux préfets. Ce télégramme les informe des nouvelles officielles.

Le 5 août, le cabinet du Ministre indique que désormais, ce texte devra être imprimé et transmis à toutes les communes afin d'informer rapidement la population du déroulement des opérations. Officiellement, l'objectif est « d'empêcher la propagation de nouvelles fausses ou tendancieuses », mais on le constate à la lecture, il s'agit aussi de ce qu'on appellera rapidement de la propagande.

Ce bulletin a vocation à être affiché dans chaque commune. Il n'est donc imprimé qu'au recto et le plus souvent avec la mention « A afficher » imprimée dans un coin.

Il va semble-t-il rythmer la vie des habitants de certaines communes.

Ce service prend fin le 3 avril 1915.



Prise de connaissances des nouvelles.

Climat de ce mois de février :  
un commentaire de notre ami Jean Javaux.

Soixante-trois ans plus tard, au moins 30 degrés de différence ! En 1956, le 2 février, jour de la chandeleur, le vent a basculé au Nord-Est et le gel sévère s'installe. La Meuse, très forte, va charrier des glaçons jusqu'au quatorze, date où elle va être prise par l'embâcle sous des températures polaires jusqu'à la fin du mois, avant la débâcle spectaculaire début mars.

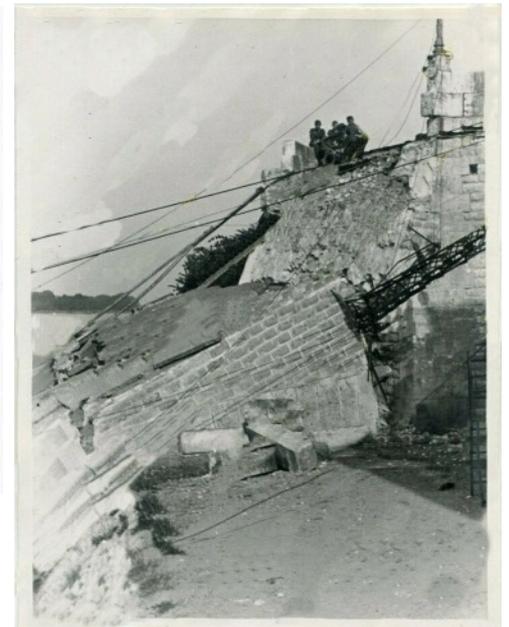
La photo représente l'auteur en train de pousser un traîneau comme les troupes US se servaient pour évacuer les blessés sur la neige lors de l'offensive allemande de décembre 1944 dans nos Ardennes.

Jean Javaux



*Soldats saxons devant l'Hôtel Moderne à Waulsort.*

# L'occupation Allemande en 1940-45 à Dinant



Le même trio que nous avons déjà vu dans le numéro précédent !

<p>Da Tränenstunde schlag zu früh, Doch Gott, der Herr, bestimmte sie.</p>  <p>Zum frommen Gedenken im Gebete an meinen geliebten Mann, meinem ungelieblichen Sohn und Predor</p> <p><b>Bernhard Schorr</b> Gefr. in einer Pans.-Aufst.-Abt. geb. am 12. August 1915 in Urexweiler gestorben am 13. Mai 1940 bei Houx nördlich Dinant. Er starb für Führer und Vaterland im Gedenken an seine Lieben.</p> <p>Urexweiler, im März 1941. WfW. Emma Schorr geb. Groß. Familie Franz Jakob Schorr.</p>	 <p>Heiliger Gott, Du halt Deinen Diener Bernhard so früh aus dem Kreis seiner Lieben zu Dir gerufen. Wir beugen uns demütig vor Deinem unerforschlichen Rat- schlusse und sprechen: Herr, Dein Wille geschehe, wenn ich es auch nicht verstehe. Herr, Dein Wille geschehe, tut es auch noch so wehe! Nimm Deinen treuen Diener auf in Deine ewige Ruhe, daß er für die Seinen, die er so früh verlassen mußte, an Deinem göttlichen Gnadenthron bete. Durch Jesus Christus unsern Herrn. Amen.</p> <p>O Herr, gib ihm die ewige Ruhe! Und das ewige Licht leuchte ihm! Herr, laß ihn ruhen in Frieden. Amen.</p> <p>„Ich habe den guten Kampf gekämpft, den Lauf voll- endet, den Glauben bewahrt. Nun liegt die Krone der Gerechtigkeit bereit“. Du halt ihn uns geliebt, o Herr, und er war unser Glück. Da halt ihn gerecht gefordert und mir geben ihn Die ohne Murren, aber das Herz mit Wehmut. Et. Hieronymus.</p> <p>St. Wendeler Buchdruckerei u. Verlag</p>
---	---

Un des rares faire-part de décès d'un soldat allemand qui fut enterré au cimetière militaire de Houx

Quelques « reliquats » de l'occupation militaire de Dinant



*Porte-monnaie d'un soldat allemand avec gravure de Dinant sur la face avant.*

*Il est accompagné de la plaque signalétique de ce soldat.*



## Le Calvaire du Pont Saint-Jean à Anseremme

*Un petit calvaire au Pont Saint-Jean.*

A l'intersection de la rue Caussin et de la rue des Forges, sur la gauche avant d'aborder le Pont Saint-Jean en direction de la Place d'Anseremme, se cache un petit calvaire, dont le Christ en Croix a été dérobé (1). Il tente de suppléer à un bel édifice qui naguère se dressait au même endroit, et que José Gennart (2) décrit en ces termes : « Christ en croix, cité en 1940 et 1992, près du pont Saint-Jean, taillé dans une « pierre de justice » (3) ». La structure est de belle venue, bien équilibrée, entièrement en pierre. Elle est surmontée d'une croix tréflée sur trois branches, qui ponctue l'aspect un tant soit peu élancé qui a été recherché. La niche grillagée s'ouvre largement en verticalité sur un Christ en croix de belles dimensions, qui s'impose d'emblée au monument. La date de 1835 apparaît sobrement au-dessus du montant gauche, mais a vraisemblablement été inscrite à postériori. En effet, dans ce type d'ouvrage, elle devrait normalement apparaître au fronton, c'est-à-dire au-dessus du cintrage d'arcade. A bien examiner la photo, une trace de rectangle se devine à cet endroit, laissant entrevoir qu'une plaque y aurait été apposée, évoquant les circonstances d'origine de la petite chapelle.

Cette date de 1835 pourrait par ailleurs correspondre à la construction début 19<sup>ème</sup> du bâtiment connexe (4).

Dès lors qu'une autre photo montre le calvaire adossé à un mur en briques, au surplus percé d'une porte donnant accès à un jeu de quilles (5), nous avons tout un moment remis en question l'emplacement du calvaire. L'analyse d'une carte-photo de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle par Stéphane Hecq (6) a dissipé tout doute à ce sujet. C'est bien du calvaire du Pont Saint-Jean qu'il s'agit là.

De quand date cet édifice et à quoi est-il dû ?

La réponse nous vient de Christian Fery (7), féru de l'histoire d'Anseremme, et, tout à fait crédible, nous la faisons nôtre.

« La chronique rapporte qu'avant la dispersion des moines du Prieuré en 1789, un fait dramatique se passa aux environs du Pont Saint-Jean. Les chevaux d'une diligence s'emballèrent, prirent le « mors aux dents » et le char surchargé alla s'abattre contre le rocher de la « Grippelotte » (8). Tous les voyageurs étaient saufs et notamment les moines du Prieuré qui s'en allaient en mission. Un Christ rappellerait l'événement.

Cette anecdote porte probablement un fond de vérité. Cependant, un dessin du général de Howen réalisé en 1790 (9), ne montre pas de calvaire. Par ailleurs, on peut lire sur l'arcade de cette chapelle la date de 1835 qui ne correspond plus à la présence des moines de Saint-Hubert !

Un autre accident plus récent s'est passé au même endroit le 21 juillet 1964, un autocar, transportant des enfants, dévala, freins brisés, la descente de Falmignoul pour aller s'écraser contre le pont et le calvaire. Comme par miracle, on n'eût à déplorer que trois blessés légers. La chapelle fut reconstruite plus simplement et il y a quelques années, le Christ en bois de chêne polychrome fut volé. Il n'a jamais été retrouvé ».

A propos de cet accident, Jean Javaux nous gratifie de son témoignage.

« Début des années soixante, par une fin d'après-midi du mois d'août, un car transportant des jeunes au retour d'un camp scout (si mes souvenirs sont bons) brisa ses freins dans la descente de la côte de Falmignoul. Alerté par les coups de klaxon répétés, j'ai vu ce car fou percuter d'abord le parapet aval du pont qu'il précipita dans la Meuse. Ensuite il heurta une 4 cv Renault qui venait en sens inverse (une dame fut tuée sur place), puis explosa la chapelle. Heureusement, le socle de celle-ci freina le véhicule en raclant son châssis avant qu'il ne vînt heurter le mur arrière de la petite cour où la chapelle se trouvait, faisant miraculeusement seuls quelques blessés parmi les occupants du car.

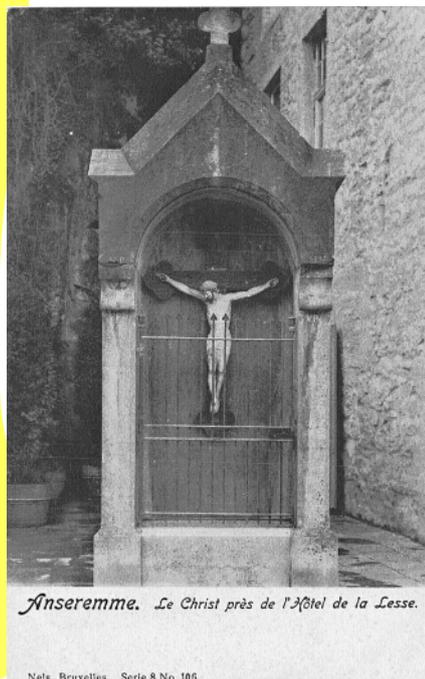
L'accident aurait encore pu être plus grave, car le mur du parapet fut précipité dans la Meuse non loin d'un bateau de touristes qui se présentait pour venir débarquer ses clients une fois le pont franchi ».

En voilà bien des choses, en dehors de celles que vous ne manquerez pas de nous apporter via vos réactions...

Un tout grand merci à Stéphane Hecq, Christian Fery et Jean Javaux, et à tous ceux qui nous ont appuyés dans cette recherche.

### Clarival Willy

1. Voir notre site [www.patrimoinemosan.net](http://www.patrimoinemosan.net), page « Anseremme ».
2. « Monuments et vocables religieux dans le diocèse de Namur », José Gennart, Namur, 2002.
3. Les « pierres de justice » affichent, avant la Révolution, la puissance des seigneurs locaux à exercer leur droit de justice. Dans l'église Sainte-Anne d'Anseremme, plus précisément dans le baptistère, trône une sculpture qui proviendrait de l'ancien cimetière et qui aussi aurait été réalisée dans une telle pierre (hauteur de 145 cm, 18<sup>ème</sup> siècle supposé, Christ en croix, Vierge à l'enfant et Vierge debout, auteur inconnu). [www.egliseouvertes.be](http://www.egliseouvertes.be), page consultée le 27/02/2019. Deux clichés de 1975 de la colonne sont en possession de l'IRPA.
4. « Le Patrimoine Monumental de la Belgique – Wallonie, volume 22, Namur, Arrondissement de Dinant », Région Wallonne, Division du Patrimoine, Mardaga, 1996, page 364 : « Ancien Hôtel de la Lesse. Devant le vieux pont, grosse maison de trois niveaux et six travées, entièrement crépée, construite vraisemblablement dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle ».
5. Voir l'inscription et le dessin sur la porte. En ces temps reculés, peut-être y avait-il déjà un... « roi de la boule » à Anseremme !?
6. Voir ci-après la photo et son détail.
7. Conférence donnée il y a quelques années au Centre Culturel de Dinant.
8. Signalons que sur ce rocher fut trouvé un boulet de canon en fer tiré par les Patriotes (Canaris) en 1789, en direction des Autrichiens positionnés en surplomb du Rocher Bayard.
9. Voir également ci-après l'esquisse et le dessin de Howen.



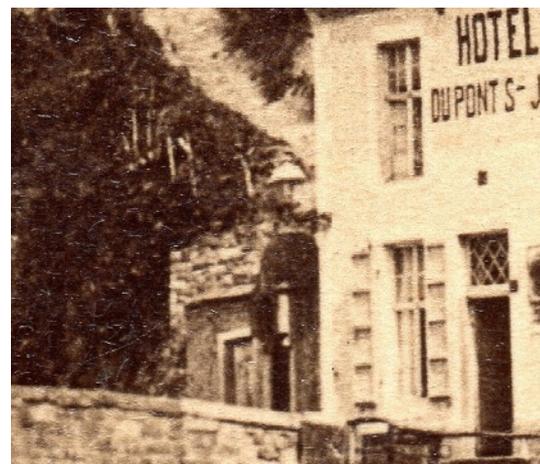
*Le calvaire seul*



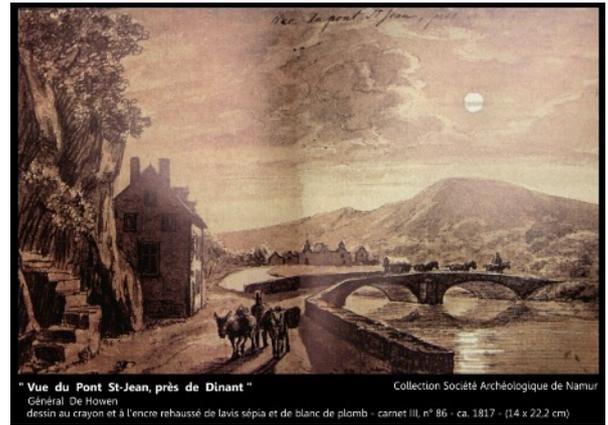
*Le calvaire adossé au mur de briques(plaque de verre).*



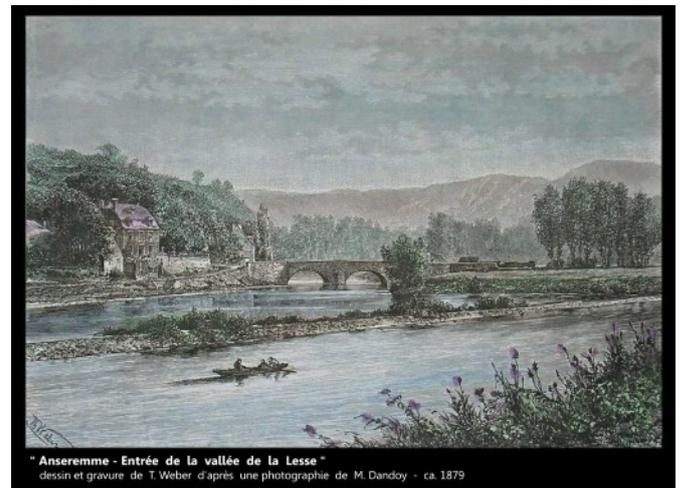
*Positif d'un moule à couque de Dinant, 1801, en bois de poirier. Collection Musée de la Vie Wallonne à Liège. Diligence. La date est très proche de celle supposée pour le calvaire.*



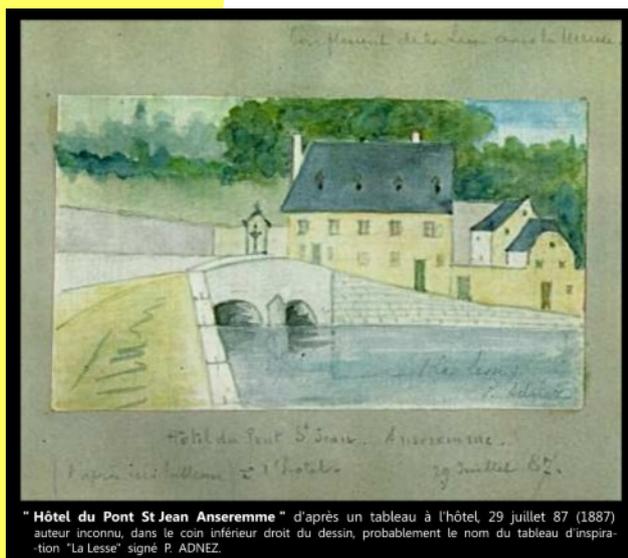
*Carte-photo fin 19ème. L'agrandissement de la partie gauche de la vue permet d'apercevoir un mur et un monument à côté du bâtiment, et même de deviner l'inscription " jeu de quilles" sur la porte (analyse de Stéphane Hecq).*



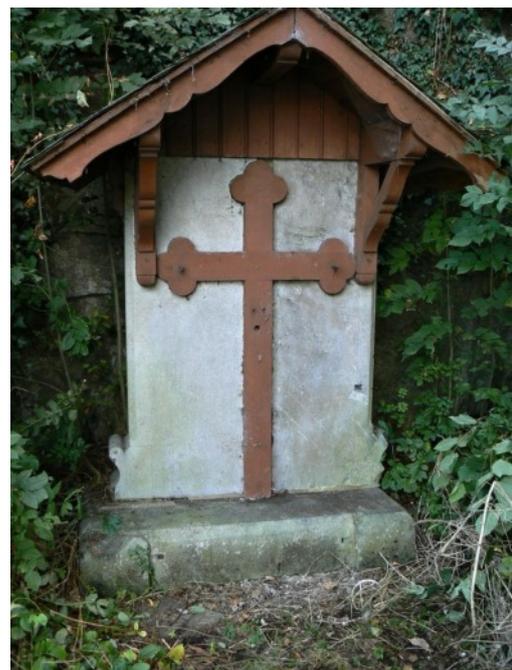
Légende: l'esquisse et le dessin de Howen (1817). Aucun calvaire n'est visible.



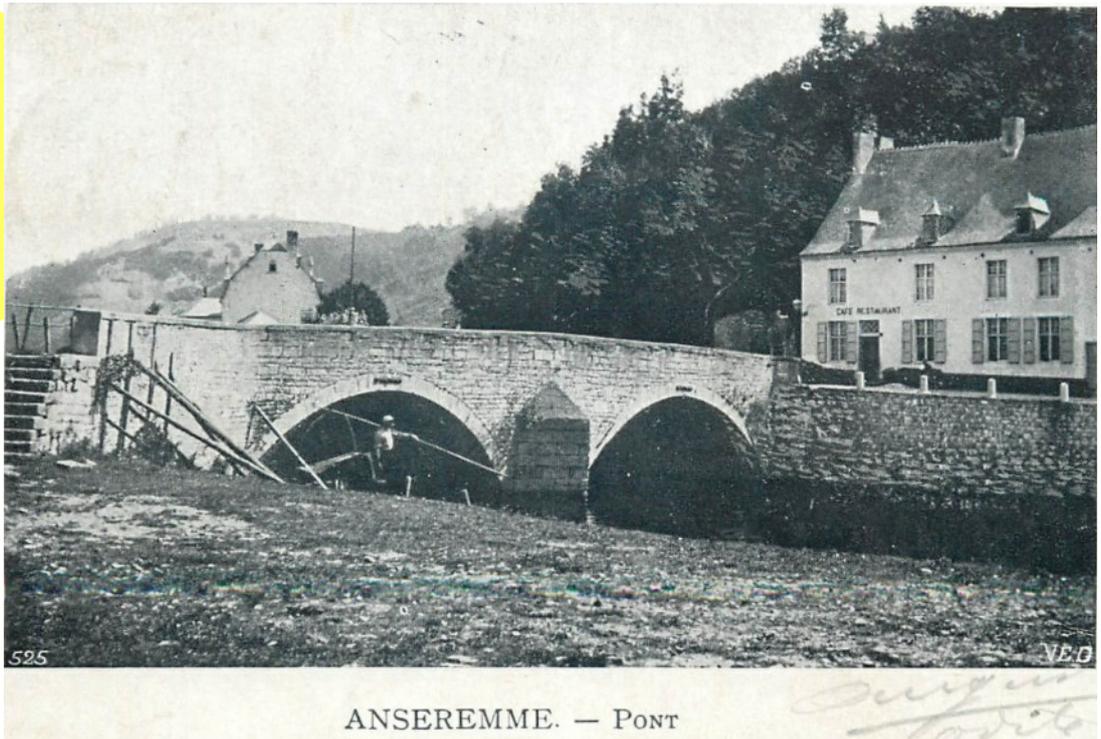
Photographie de Dandoy reprise par Weber (Coll. SAN). On peut deviner un semblant de calvaire, rien de plus.



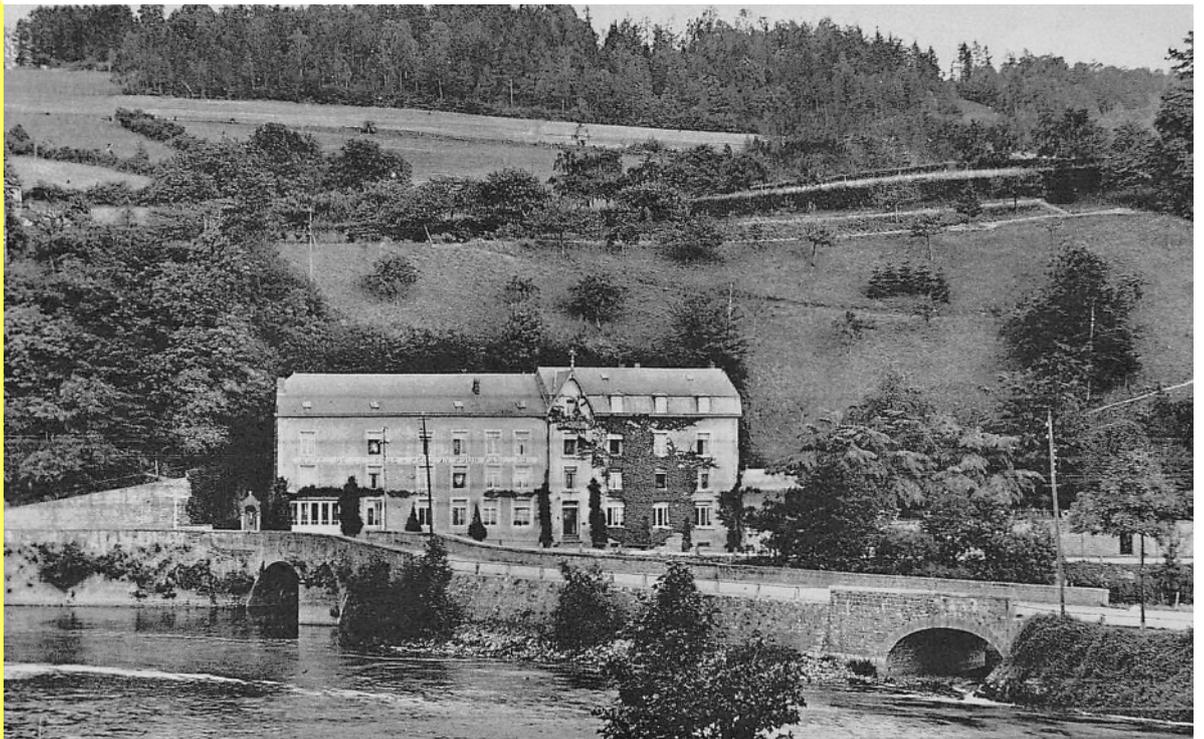
Dessin 1887 de quelqu'un qui séjournait à l'hôtel (il recopie un tableau situé à l'intérieur de l'établissement). Le calvaire est on ne peut plus visible! Voir Traces Mosanes n°40 d'août 2015.



Le calvaire dans son état actuel.



*Photo fin 19ème. Le calvaire est visible sur la gauche du "café restaurant".  
Le pont semble en bien mauvais état...*



*Cette fois le calvaire est bien visible!*



*Dans le baptistère de l'église d'Anseremme, colonne sculptée dans une "pierre de justice"(supposition). Coll. IRPA*



*Qui peut identifier cette autre chapelle apparaissant le long d'une route à Anseremme (au milieu de la photo)?*



*Et ici, au milieu de la photo, quid du portique à droite du croisement des deux routes à Anseremme?*